

## BAPTEME DE NOTRE SEIGNEUR 2022 C.

**Première Lecture : Is 40,1-11**

**Psaume responsorial : 104(103)**

**Deuxième Lecture : Tt 3,15 – 3,7**

**Evangile : Lc 3,15-22.**

*Le Baptême de Jésus, folie de l'Amour de Dieu pour nous.*

Imperceptiblement, l'expression "Baptême de Notre-Seigneur" entraîne beaucoup de confusion dans les têtes. Et lorsque la liturgie en place la célébration sur la fin du Cycle de Noël, elle aggrave la confusion en nous poussant à faire automatiquement le parallèle avec le baptême de nos enfants ou de nous-mêmes, très peu après la naissance. Il faut avouer que la date où la Liturgie célèbre le Baptême du Seigneur ne concorde pas avec sa place dans l'histoire de Jésus, car dans les faits, le Baptême en question a lieu à l'âge adulte et du Baptiste et de l'illustre Baptisé, et recoupe le début de la vie publique de Jésus. En outre, si la Mort et la Résurrection du Christ le constituent auteur absolu de notre Baptême, il faut croire que le Baptême que Jésus reçoit de Jean diffère de celui que nous recevons au nom du Christ. En laissant de côté les questions de ce qu'est le baptême de Jean et de ce en quoi consiste sa différence d'avec le baptême chrétien, nous nous emploierons à mettre en lumière la signification du geste accompli par Jésus quand il demande à recevoir le baptême de Jean.

Dans un premier temps, pour dire la chose vertement, on peut affirmer qu'en demandant le baptême des mains de Jean, Jésus se mêle de ce qui ne le regarde pas. En effet, le baptême de Jean est appelé "baptême de conversion", et c'est bien à la conversion que le Baptiste invite les diverses catégories sociales qui l'abordent (Pharisiens, Sadducéens, publicains, soldats, etc.), et tous ces gens ont des raisons de se convertir, car ils méritent d'être appelés par Jean *engeance de vipères* (Mt 3,7), ou plus tard par le même Jésus *génération mauvaise et adultère* (Mt 16,4). Or, Jésus qui *est le Saint de Dieu*, n'est pas concerné par ce cheminement de conversion et pour cela, n'a que faire du baptême de Jean.

S'il est vrai que Jésus n'a pas besoin du Baptême de Jean, il reste cependant à se demander pourquoi il demande à le recevoir. Sûrement, Jésus ne peut poser une telle requête sans qu'elle ne revête une signification particulière par rapport au mystère de sa Personne et de sa mission. Et le mystère se formulerait ainsi : le Saint accepte de se soumettre à un acte pénitentiel, le Juste se met sur le chemin de la conversion, Dieu se plie devant l'homme, le Créateur devant sa créature, Jésus devant Jean, le Maître devant l'esclave. Toutefois, on peut comprendre que l'homme se soumette à l'homme, comme cela arrive fréquemment sans pour autant constituer un mystère. On peut comprendre aussi, dans la logique de la foi, que Jésus se plie devant son Père. Seulement on n'est plus à l'aise quand Dieu se soumet à l'homme qui, depuis toujours, refuse de se soumettre à lui.

L'anomalie est perçue par Jean lui-même lorsqu'il déclare à Jésus : *c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* (Mt 3,14). L'objection du Baptiste est d'ordre rationnel, par contre, la raison humaine se trouble devant le lourd constat auquel elle se trouve confrontée : le Verbe de Dieu effectue délibérément et librement l'option que son Incarnation n'exclue aucune forme de l'être homme, surtout pas la plus humble, de telle façon que le Verbe incarné s'identifie à tout homme, sans discrimination. Il n'entend pas seulement prendre en compte le meilleur de l'humanité, mais sa totalité intégrale, sauf le péché, bien sûr. Et c'est cette totalité que Jésus amène à la soumission à Dieu par la Rédemption, lorsque le Dieu fait homme se soumet à l'homme, en l'occurrence à Jean-Baptiste comme représentant de l'humanité. De plus, lorsque lui Dieu, s'incline devant l'homme, il montre combien est noble la figure de l'homme devant Dieu, combien, comme dit Pascal, *l'homme passe l'homme*. C'est une nouvelle figure de l'homme que Jésus révèle à l'homme lorsque *le plus beau des enfants de l'homme* (Ps 45(44),3) se plie devant l'homme.

Si nous voulons pénétrer le bien-fondé du comportement de Jésus posant un geste aussi anormal, nous ne pouvons que nous renvoyer à la raison de l'amour, l'amour qu'il a pour son Père et l'Amour qu'il a pour l'homme, en vertu de son image qui est en lui et que le diable a flétrie par la souillure du péché. Sa grande préoccupation est de laver cette image de la souillure, et il le fera même quand cela exigera de verser son Sang. C'est cette raison d'amour qui mène Dieu là où on le voit lorsque Jésus, auteur du Baptême, traite de son propre Baptême avec Jean-Baptiste, lorsque par là, Jésus renverse l'ordre du péché par celui de la sainteté, en le faisant passer par la conversion.

Même si notre raison n'arrive pas à comprendre la raison de l'amour, car, au dire du philosophe, *le cœur a ses raisons que la Raison ne connaît pas*, il y a quelque chose que notre raison limitée peut comprendre dans tout cela. Nous devrions comprendre combien le Verbe, en s'incarnant, ennoblit la figure de l'homme en lui-même et aussi devant Dieu, combien Dieu aime l'homme et jusqu'à quelle folie cet Amour conduit Dieu.

Si cela était compris, tout homme s'inclinerait devant tout homme, chacun devant tous, tous devant chacun. D'où viennent alors le mépris, le mauvais traitement de l'autre, les avilissements, l'écrasement du faible, l'exploitation du pauvre, la persécution du juste, l'égoïsme exacerbé, la discrimination et les projets génocidaires, si ce n'est pas de l'ignorance, l'ignorance de l'amour. Et que faire alors ? Aimer, aimer puisque nous sommes aimés, aimer ce Dieu qui aime sans avoir besoin d'être aimé et sans être aimé effectivement, aimer le prochain qui a besoin d'être aimé, qui aime ou qui n'aime pas à aimer.

Seigneur, donne-nous l'Amour.